

# L'Allemagne est-elle soluble dans l'Eurozone ?

*Une évidence en Economie est le fruit de la pensée d'Economistes morts*

*Keynes*

Ainsi trois théories économiques dominant le monde Occidental : la pensée profondément protectionniste de List en Allemagne, celle de Keynes en Angleterre et aux Etats-Unis, enfin celle de Schumpeter dans la Zone Euro. Les deux premières sont des réussites, la troisième est viciée car la notion de « destruction constructive » est dévoyée dans la mesure où les destructions s'accompagnent bien de constructions mais, pour des raisons évidentes de rentabilité, les entreprises effectuent leurs investissements « de remplacement » en pays à bas salaires et souvent à forte productivité. L'exemple le plus caricatural est celui de la Grèce actuellement en faillite alors que sa flotte, qui doit être la 5<sup>ème</sup> du monde, est entièrement sous pavillon « de complaisance » et que les armateurs grecs habitent habituellement ...Londres

La question posée est de savoir si le système de List est compatible avec celui de Schumpeter. Pour essayer d'y répondre il nous faut analyser la situation économique de l'Allemagne mais aussi le problème financier posé par les excès de sa balance des comptes et les remèdes que l'Allemagne est « involontairement » en train d'essayer.

I ) La politique allemande a trois causes :

Les défaites des deux dernières guerres ont renforcé un exceptionnel nationalisme, (comme en France après 1970), (et ont aidé le développement économique grâce à des dépenses militaires extrêmement réduites). Aussi, pendant longtemps, les Chefs d'Entreprises ont refusé toute délocalisation et cela a permis à l'Allemagne de conserver un important emploi industriel (37% de la main d'œuvre contre 11% en France ,13 % en Grande-Bretagne et U.S.A.)

La récupération de l'Allemagne de l'Est a obligé les Allemands à faire d'importants sacrifices dans leur niveau de vie .Cela, couplé avec un Euro gêné dans sa hausse par le « laxisme » de l'Europe du Sud, a donné à l'Allemagne une position très favorable pour le développement de son commerce extérieur tant vers la Zone Euro (43 %) que vers le reste du monde.

Mais surtout, depuis 10 ans, l'Allemagne a pratiqué une politique de « domestification » de l'Europe de l'Est. Lorsque les entreprises françaises investissent dans des pays émergents, leur politique consiste à expliquer que le but de ces opérations est de vendre dans ces pays dont le pouvoir d'achat augmente plus vite que dans les pays occidentaux, mais cela a également pour effet que l'on importe ces produits finis en concurrence avec ceux qui sont produits dans notre pays.

La politique allemande est toute autre , elle consiste pour les entreprises à faire produire dans des pays émergents à bas salaires et très bonne productivité (c'est le cas de l'Europe de l'Est) des pièces détachées que l'on assemble en Allemagne ,que l'on contrôle et dont on assure la diffusion Bien entendu la plus grande part de la marge bénéficiaire reste en Allemagne et est de ce fait ,en moyenne, plusieurs fois celle des entreprises similaires françaises .Cela permet aux entreprises de faire une exceptionnelle « Recherche et Développement ( R&D) »

II ) Le résultat de cette politique est double

Elle permet un remarquable développement de l'Allemagne. Le chômage qui avait comme le nôtre dépassé 9 % lors de la crise de 2008 est tombé à 6,7 % tandis que la Balance des Paiements reste brillante (188 milliards de \$ en 2011 malgré les exportations de capitaux des « Guest Arbeiters »)

L'accumulation d'Euro par l'Allemagne crée un drame en Europe. Les Euro accumulés sont bien utilisés sur le plan interne pour assurer sa R&D, mais le système est clos .Il n'y a pas assez d'importations allemandes, ou de dépenses «d'invisibles » (tourisme par exemple) pour rééquilibrer

les Balances des Comptes des autres pays européens. il se crée de cette façon un vide monétaire que ces pays ont compensé jusqu'à présent par des emprunts dans le monde entier.

On trouve une indication de ce trop plein d'Euro de l'Allemagne, car elle est, malgré elle, pour continuer à exporter, obligée de faire du crédit aux autres pays de la Zone Euro. Pour cela on a déformé le rôle du « module S.F.M. (Standing Facility Module) » En effet cette facilité devait, à l'origine, permettre quelques retards de paiement par les banques auprès de la Banque Centrale Européenne. L'Institut de Conjoncture IFO se plaignait en 2011 de ce développement « involontaire » (5 milliards d'Euro en 2006, 323 en Mars 2011). Le gouverneur de la Bundesbank a, en Mars 2012, repris cette critique puisque le montant du crédit S.F.M. de l'Allemagne atteint maintenant 500 milliards d'Euro ( les débits sont essentiellement Italiens, Espagnols, Irlandais et Grecs)

III) Aussi le problème de base revient à analyser les tentatives actuelles pour voir comment peut évoluer l'Euro Zone.

Le point le plus négatif est la position d'une grande partie de l'opinion allemande qui raisonne comme les membres du Tea Party américain .Ces derniers demandent en effet la suppression de la Federal Reserve pour transformer La Fédération en une Confédération. L'opinion allemande veut éviter toute mesure (style eurobonds) qui donnerait l'impression que l'on va vers une Fédération européenne.

Mais il y a une autre analyse allemande, beaucoup plus constructive issue de son Histoire .En effet l'Allemagne a été unifiée en deux périodes :l'Unification monétaire (le Zollverein) puis l'unification politique( autour de la Prusse).Dans ce contexte l'Allemagne demande aux pays du Sud de réduire leurs dépenses publiques (où il y a eu de nombreux excès)et d'établir à partir de ces réformes un budget communautaire permettant à terme une véritable intégration européenne Mais il s'agit d'une politique à long terme et le développement de l'austérité n'aide pas à résoudre « maintenant » les problèmes posés par la « famine monétaire » de l'Europe du Sud.

IV) :Il reste deux solutions :

La hausse des salaires en Allemagne (limitée à 1,7 % par an de 2000 à 2010) atteint 3 % par an en 2010-2011.Elle devrait permettre de rattraper le niveau des salaires des autres pays européens,( le coût horaire du travail en Allemagne est encore de 29 Euro contre 33 pour la France et 36 pour la Belgique) En outre les syndicats demandent pour 2012 des augmentations de salaires de 6 à 7 %. Cette tendance à l'amélioration des revenus devrait, à terme, développer la demande intérieure et aider au rééquilibrage de la Balance des Comptes.

La politique de la B.C.E. consiste à mettre un peu d'argent 313 milliards non « stérilisés » dans la Zone Euro (sur le Trillion d'Euro prêtés à 3 ans à 1% aux banques européennes).Cette politique néo-keynésienne inspirée de l'exemple (et de la réussite) américaine est certainement une bonne solution surtout si en même temps, sous l'influence allemande, on prend des mesures pour diminuer les dépenses budgétaires .Cela permettrait de réduire les charges des entreprises et les rendrait un peu plus aptes à résister à la concurrence des pays tiers ;

#### Conclusion

Ainsi il semble qu'il faille combiner toutes les politiques si l'on veut faire avancer l'Europe sur le modèle de la création de L'Allemagne, modèle dont l'Euro (imité du Zollverein) est une réelle réussite malgré les quelques bavures actuelles dont la principale est le déséquilibre des Balances des Paiements. Il faut, sur le modèle allemand améliorer les Balances Commerciales par une certaine austérité, inciter les pays du Nord à augmenter leur niveau de vie pour réduire leur situation bénéficiaire et surtout ,malgré l'opposition de la Bundesbank, faire des « Quantitative Easing » à l'Américaine tant que perdure la crise économique mondiale.